

## Rodin

### 17 avril [1914]

Très intéressant de voir au musée de Bruxelles face-à-face le Mineur au repos de C[onstantin] Meunier et le Penseur de Rodin. Le Penseur de Rodin se tortille, crispé sans vérité, et c'est le Mineur qui pense. Par exemple un remarquable buste de Rodin. C'est dans les bustes que je l'admire le plus.

### 30 avril [1914]

C'est dans la première séance qu'une statue part bien ou mal. Le seul moyen de la faire bien partir est de la baser par le fil à plomb et le compas. Le procédé de Rodin qui consiste à ne procéder que par la recherche des profils ne peut amener que des tâtonnements, surtout au début, et de graves erreurs de construction. Lorsque les aplombs sont bien justes et les proportions exactes, les profils se dessinent bien plus facilement ensuite. Je n'aime pas non plus, ainsi que le recommande Rodin, chercher le profil dans la lumière. J'aime bien mieux le travailler à jour frisant.

### Les Voirons <sup>1</sup>. 17 juillet [1914]

Je lis une étude de Rodin sur la *Vénus de Milo* <sup>2</sup>. Au milieu de bien des boursouflures, j'y trouve des choses précieuses, que je pense depuis longtemps : "Et tu n'es pas davantage une mosaïque de formes admirables. Il n'est de formes admirables que les formes qui conviennent, celles qui s'appellent et se supposent les unes les autres selon l'irréfutable logique de l'harmonieuse nécessité, celles qui s'empruntent réciproquement la vie... Un détail qui ne s'harmoniserait pas avec tous les autres, le moindre désaccord entre les profils, et le chef-d'œuvre serait détruit... Ce sort serait fatalement celui d'un assemblage, même adroit, de morceaux, même parfaits, choisis en différents modèles."

Voilà qui est tout le contraire de ce qui nous est enseigné à l'École, où l'on nous parle de formes idéales, comme si le plus bel idéal de formes ne se trouve pas dans la vie. Pour moi, il y a longtemps déjà que, avant de commencer une œuvre, j'attends d'avoir trouvé le modèle qui convient, et je le copie ensuite, même avec ses défauts. (...) Dommage que depuis longtemps déjà tout ce que fait Rodin soit si parfaitement en désaccord avec ses beaux discours !

### 19 juillet [1914. Les Voirons]

Je viens de lire le n° d'Art et les Artistes qu'Armand Dayot a consacré à Rodin. Rodin connaît de son vivant une gloire égale à celle du Bernin et supérieure à celle de Michel-Ange. Si Rodin n'avait derrière lui ses Bourgeois de Calais, Saint Jean, l'Âge d'airain, et ses merveilleux bustes, je serais parmi ceux qu'irrite un tel tapage. Un tel tapage n'est jamais sympathique. Mais, ce qui est plus grave, dans ce "cas Rodin" c'est l'amour que l'on sent en lui pour cette louange déchaînée.

J'aime mieux la vieillisse ardente et hautaine de Michel-Ange. J'ai comme un scrupule à avoir l'air de comparer l'un à l'autre ces deux hommes, tellement l'un domine l'autre.

D'aucuns sont allés jusqu'à dire que Rodin avait apporté quelque chose de plus ! Comparez

---

<sup>1</sup>. "Nous avons retenu nos chambres à l'hôtel des Chalets, au Voirons", en Haute-Savoie. Lettre de P.L. à Charles Borgeaud du 7 juin 1914 (BPU-MIR, Ms. fr. 5808-412).

<sup>2</sup>. Auguste Rodin, "Vénus, À la Vénus de Milo", *L'Art et les Artistes*, n° 109, 1914, pp. 92-94.

un seul instant la figure de Michel-Ange, l'*Esclave*, et la statue que Rodin appelle du même nom. La tragédie de Michel-Ange est devenue mélodrame. Ah ! que nous sommes loin de ce bel amour de la beauté, du beau dessin, de la perfection. Si des œuvres de Michel-Ange sont restées inachevées, c'est qu'il fut empêché de les terminer par des véritables ordres de ses maîtres successifs, les papes, ou bien parce qu'il les abandonnait de dépit. Alors il les cachait. Il allait même jusqu'à les casser, ainsi qu'il arriva pour la *Pieta* du Duomo de Florence dont les morceaux furent rajustés par ses élèves. Rodin le leur aurait bien défendu !

Il y a en vérité chez cet homme un côté peu sincère, qui choque et qui déroute. On ose à peine le dire à cause de son beau passé d'un moment. À cause de ce qu'il représente, lutte contre la routine académique. Et pourtant d'autres avant lui et en même temps que lui l'ont égalé et le dominant par la probité de leur production. Je pense à Rude, je pense à Barye, je pense à Constantin Meunier. Constantin Meunier, moins connu, dont on ne parle presque plus déjà, mais dont heureusement l'influence sera plus féconde que celle de Rodin. Il n'y a pas chez ces derniers des éclairs comme dans quelques morceaux de Rodin, mais il n'y a pas non plus dans leur œuvre des morceaux aussi négligés que ce *Baiser*, par exemple, en place d'honneur au Luxembourg, si mal dessiné, mal construit, fait semble-t-il, sans amour.

Alors, je pense à cette phrase si juste de Rodin, à propos de la *Vénus de Milo* : "Ce qu'il y a de divin en toi, c'est l'amour infini de ton sculpteur pour la nature." Quelle jolie phrase. Mais quel mensonge alors, que toute la vie de Rodin<sup>3</sup> depuis les *Bourgeois*. Cet amour de la nature, dans laquelle de ses œuvres le trouve-t-on désormais<sup>4</sup> ? Ni dans ce *Baiser* si vanté, ni dans ce *Penseur* du Panthéon, aux accents trop petits, théâtral, emphatique, mal dessiné, ni dans ce *Victor Hugo*, où il y a certainement un geste magnifique, mais comment exécuter dans la matière ces murs mal construits. La vérité est que l'on ne sculpte pas en faisant de la littérature. On ne sculpte pas non plus en faisant de la peinture. Il ne faut pas mêler les différents arts et chercher à produire certains effets par des moyens picturaux : "La sculpture me semble d'autant plus mauvaise, disait Michel-Ange, qu'elle ressemble davantage à la peinture." Si Rodin, depuis nombre d'années, avait souvent médité sur cette pensée, nous adorerions d'autres œuvres égales et sans doute supérieures à *Saint Jean-Baptiste*. On ne travaille pas non plus entouré continuellement de gens, de bavards, d'oisifs, de flatteurs. Ainsi s'explique cette production décevante de ces quinze ou vingt dernières années, tandis que nous aurions dû avoir de belles œuvres pleines de maturité et de sérénité, car c'est bien souvent après la cinquantième année que les grands artistes nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes. *Moïse*, le *Jugement dernier*, sont des œuvres de la vieillesse de Michel-Ange, et la chapelle des Médicis l'œuvre de sa maturité. Que Rodin peut-il oser mettre en parallèle. Il faut bien nettement répondre : rien. L'*Âge d'airain* et *Saint Jean-Baptiste* sont d'admirables morceaux, pleins de vie, d'une force de dessin surprenante, et c'est déjà énorme. Comparons-les au *David*, aux autres morceaux de la jeunesse de Michel-Ange. Mais quel saut ensuite ! Au moment où Michel-Ange s'est mis à monter, Rodin a commencé de descendre. Je le défends toujours en public, dans les conversations, parce qu'il faut toujours défendre un bel artiste qui s'est trompé.

Rodin, en vérité, est plus près du Bernin que de Michel-Ange. Je connais mal la vie du Bernin. Ce que j'en sais me fait trouver bien des analogies. Bernin pourtant n'a rien produit de valeur égale au *Saint Jean*, ni à l'*Âge d'airain*. Mais c'est la même virtuosité, habileté excessive. Sauf un buste que j'ai vu à Naples, je n'aime rien de l'œuvre considérable du

<sup>3</sup>. Au lieu de : "que toute cette période de sa vie", raturé.

<sup>4</sup>. Au lieu de : "Dans aucune de ses œuvres on ne le trouve plus." Modifié.

Bernin. Il est le représentant parfait de la forme d'art que je déteste le plus, où l'effet décoratif passe avant tout, avant l'expression, avant le drame, où un bras s'arrondit toujours dans la ligne harmonieuse suivant l'école, où tout personnage, même s'il meurt, a l'air de danser. Tout est factice, boursoufflé. Il semble avoir eu comme but de développer, grandir tous les défauts que l'on trouve en germe dans Michel-Ange. Car tout grand, tout vraiment grand artiste porte en lui les germes de décadence. Les autres, ensuite, gravitent autour, comme des lunes autour d'un soleil. Ils le comprennent mal et ce sont toujours ses défauts qu'ils imitent. Rodin, malheureusement, n'a pas laissé ce soin aux autres. Flatté, adoré, jamais seul, mal compris de ceux qui l'entouraient, il a essayé de se comprendre à travers eux et il n'a plus développé que ses défauts. Cela doit être quelque chose d'insensé d'avoir toujours autour de soi des bavards qui dissertent sur la moindre de vos esquisses et qui, à propos d'une ébauche d'un Orphée viendront vous parler de la "lucidité du Nombre ordonnateur." Comment en effet, tous ces gens, pourraient-ils comprendre la vraie beauté de la sculpture. Et c'est un des plus tristes et irritants spectacles de notre temps que cette déchéance d'un génie en pleine force, dont il n'est pas le seul responsable.

### 17 décembre [1917]

je passe rue La Boétie. Deux magasins exposent de beaux Rodin . L'Eve, l'Âge d'airain, l'un des Bourgeois de Calais. Dans les salles du haut, une très belle épreuve de l'Enfant prodigue et de la Source. Mais sur les murs et à côté d'un très bon Forain, un Rousseau (Le douanier), et un Matisse s'étalent, contents d'eux, aussi mauvais l'un que l'autre. Ce sont choses dont on ne devrait même pas parler. Mais les prix auxquels on les vend (10 000 [F] le Rousseau, 25 000 le Matisse) forcent de dire combien on trouve cela mauvais.

À côté, chez Danthon <sup>5</sup>, une exposition d'ensemble de Rodin. De fort belles fontes. Toute son œuvre que l'on connaît. Une chose que je ne connaissais pas, l'étude du *nu de Balzac*. C'est <sup>6</sup> tout à fait curieux. Excessivement audacieux et puissant. J'aimerais revoir le morceau définitif, celui que refusa la Société des Gens de Lettres <sup>7</sup>. Pas mal de dessins aux murs, dont certains très intéressants. Malgré tous les défauts, personne ne peut nier qu'il y avait là du génie. Dans les *Bourgeois de Calais* il égale Donatello. Je regardais avec soin la figure de l'homme qui porte la clef. C'est tout à fait très beau, complètement beau. C'est d'ailleurs à Donatello que Rodin s'apparente le plus directement. Et cela il ne le cherchait pas. Quand il cherche à égaler Michel-Ange il devient mauvais. Ainsi son *Penseur*, son *Esclave* ne sont que d'emphatiques démarquages du *Pensieroso* et de l'un des esclaves destinés au tombeau de Jules II.

### 16 [juillet 1921] Bourges

J'ai fait la connaissance de Bourdelle. Il ne m'a pas été antipathique. Il a la tête fine, un regard très intelligent, et il n'a pas trop posé au demi-dieu. Dans le jugement du concours il a été d'autant de parti pris et aussi injuste qu'aurait pu l'être n'importe quel membre de l'Institut ou professeur à l'École des beaux-arts. Il a fait donner le prix à un des plus mauvais projets. Pendant le déjeuner il nous a raconté d'intéressants souvenirs sur Falguière et sur Rodin.

<sup>5</sup>. La galerie Haussman, 29 rue La Boétie, tenue par G. Danthon, présente depuis le 6 novembre, une exposition : "Préface à l'ouverture, retardée par la guerre, du musée Rodin" (55 bronzes et 32 dessins et aquarelles). Elle est inaugurée 10 jours avant la mort d'Auguste Rodin.

<sup>6</sup>. Suivi de : "évidemment", raturé.

<sup>7</sup>. Le *Balzac* avait été commandé en 1891, alors qu'Émile Zola était président de la Société des Gens de Lettres. Celle-ci refusera l'œuvre, mécontente du résultat.

Falguière qui était un homme très intelligent avait été très influencé par l'œuvre de Rodin. Il faut d'ailleurs se rappeler que Falguière est avec Alfred Boucher un de ceux qui ont le plus aidé Rodin à sortir de la misère. C'est Falguière qui fit commander à Rodin sa Porte de l'Enfer. Quand, après l'histoire de la statue de Balzac, Rodin fit le buste de Falguière, ce dernier fut très impressionné par l'ardeur au travail de Rodin :

— Il travaille, il travaille ! disait-il.

Rodin, en effet à sa bonne époque travaillait avec une extraordinaire conscience. Il travaillait très près du modèle. Procédait par estampages successifs. Il coupait parfois le masque pour le mettre tout à côté de son modèle. Il cherchait ses dessins en regardant sa sculpture et son modèle par-dessus. Clémentel m'a raconté cela. Les bonnes choses de Rodin laissent sentir ce labeur acharné. D'où leur émotion. Les bons bustes de Rodin peuvent se mettre à côté des plus beaux bustes de tous les temps.

(...) je songe à Michel-Ange. À quels sommets ne serait-il pas parvenu s'il avait fait, dans son art, exactement ce qu'il avait voulu. La pesante question matérielle l'en empêcha toujours. Jamais Michel-Ange n'a fait ce qu'il a voulu, pas même dans la Sixtine. Malgré cela il les domine tous. C'est pour cela, qu'à nos yeux il est le plus grand de tous. Et voici que parmi les sculpteurs de notre temps le nom de Rodin me vient à l'esprit, Rodin qui depuis la cinquantaine a pu faire ce qu'il a voulu<sup>8</sup>. Il l'a fait, mais comment ! À l'âge où Michel-Ange faisait le *Moïse* et peignait la Sixtine, celui-ci débutait sa pauvre *Porte de l'Enfer*, ou faisait faire des agrandissements à la machine de pauvres fragments devant lesquels s'extasiaient les snobs. Dire que l'on a osé comparer ces deux hommes. L'un n'a cessé de grandir. L'autre après deux ou trois éclairs à ouvert boutique.

### 9 [octobre 1922]

Rue de Clichy, sous la présidence de Jean Richepin, je trouve réuni le comité des Lettres-Art-Sport, pour entendre la lecture de toutes les pièces réunies par Louis Vauxcelles, pour l'exposition du mois de novembre, chez Barbazanges. Ça sera intéressant. Vauxcelles a fait un travail remarquable de réunion d'œuvres d'art sportives. Il nous a amusés en nous racontant sa visite à Bourdelle, qui n'a pas voulu promettre de prêter son Héraklès, parce qu'il ne serait pas seul sculpteur à exposer, parce qu'il y aurait des œuvres de sculpteurs ne faisant pas partie du même Salon que lui. Entre autres mots passés dans la conversation :  
— Rodin ! On parle de Rodin, mais Rodin ce n'est que mon piédestal ! Rodin c'est l'analyse, moi je suis la synthèse !

### 31 [mars 1929 le Bruscl]

(...) Rodin [qui] a débité commercialement sa Porte de l'Enfer par petits paquets, qui a aussi gagné beaucoup d'argent, mais n'a pas abouti.<sup>24</sup> [juin 1932]

Fini d'arranger l'esquisse du *monument Fauré*. Bouclier de Chalmont. Il faut en enrichir l'aspect. Que ce soit le bouclier d'une déesse. L'ami Grappe vient, pour s'en débarrasser, de me faire porter une assez jolie quantité de morceaux de très beaux marbres, déchets de l'atelier de Rodin. C'est émouvant ces blocs dont certains portent les initiales A. R.

<sup>8</sup>. Au lieu de : "aurait pu faire ce qu'il aurait voulu", raturé.

**3 [décembre 1931]**

Le Berger des *Fils de Caïn*, dit-il, est frère de David, en quoi? et se ressent encore de l'influence de l'École? Il en est au contraire aussi loin que possible. La seule influence qu'on y puisse trouver est celle de Rodin, pour la liberté.

**30 [octobre 1937]**

J'achève le livre de Judith Cladel sur Rodin. C'est très bien. Rodin est encore plus sympathique que je ne croyais. Combien je regrette de n'avoir pas connu de près ce géant. Car on peut le compter parmi les géants. Combien plus mesquins tous ces gens qui essayent et parfois réussissent à se faire des miettes de sa gloire une réputation, comme ce Despiau rusé, avec pour tout bagage quelques bons bustes, mais pour tout le reste pâle imitateur falot, même dans son attitude cabotine, pareil à ces femmes avides, ces gens, cette Loïe Fuller qui convoitaient son héritage, et même ce Bénédite, si rusé, lui aussi. Mais tout cela est secondaire. Ce qui est passionnant<sup>9</sup>, c'est la période de formation et d'épanouissement, l'âge d'or, la période qui va de l'*Âge d'airain* au *Balzac*, avec comme épanouissement la *Porte*. J'aimerais mieux voir la *Porte* élevée dans Paris que le *Balzac*, si formidable pourtant, mais dangereux à cause des imitateurs. Il travaillait (comme je travaille), à beaucoup de choses à la fois, dont une, tout à coup, prenait le pas sur les autres. Il travaillait très près du modèle. Cela se voit. C'était un réaliste. Il aimait le dessin, l'anatomie, la construction. Il avait l'imagination, reine des reines.

**4 août [1944]**

Je revois le *Penseur* de Rodin. Sans doute il y a de la force là-dedans, mais que de faiblesses dans cette force trop boursouflée. Et puis des accents inadmissibles. Dans ces volumes plus grands que nature, les accents intérieurs sont grandeur nature. Ce qui enlève beaucoup de puissance. Mais déjà à ce moment, Rodin faisait faire des agrandissements mécaniques et les acceptait tels quels sans rien reprendre.

**6 avril [1952 le Bruscl]**

Hier soir, dans le journal *Samedi Soir*, je lis qu'on va élever dans Paris le monument conçu pour *Victor Hugo* par Rodin. Voilà donc que l'on va faire la même stupidité que pour le *Balzac*. Ce *Balzac*! qui aurait pu être une si belle chose si, même sans Rodin, on avait fait ce qu'il en voulait faire. Cela je le sais puisqu'il me l'a dit lui-même, un jour chez Paul Adam. Il était absolument sans rancune pour les moqueries, les sarcasmes qui avaient accueilli la première présentation de son œuvre :

— Je comprends très bien qu'on y ait rien compris. J'avais exposé cette grande maquette pour moi, pour voir son effet avec un grand recul. Si je la réalise, je la ferai en pierre, beaucoup plus grande et sur un socle bas. Ce serait comme un menhir.

---

<sup>9</sup>. Au lieu de : "intéressant", raturé.

Voilà ce que voulait Rodin. Qu'en a-t-on fait boulevard Montparnasse! C'est ce gros bourdon de Georges Lecomte, avec sa face couleur derrière de singe, qui a eu cette belle idée.

Comment protester quand on pouvait se faire de la réclame.

Le *monument Victor Hugo* que Rodin exposa pour la première fois, quelques années après, avec des figures de femmes, sirènes? sources? bien que ce celui-là il ne m'ait pas parlé (je le connaissait à peine, et depuis l'entrevue chez Paul Adam je ne l'ai revu que plus tard chez M. Nénot), le *monument Victor Hugo*, don, je suis certain qu'il l'exposa dans les mêmes dispositions. Il dut se rendre compte alors de ce qui frappait tout artiste sachant composer, que les figures féminines n'ajoutaient rien, n'étaient que des allégories nuisibles. Le monument est tout dans le geste des bras de Hugo, cette main contre son oreille, le bras tendu horizontalement tout droit, véritable trouvaille plastique de domination, et le plan du visage prophétique. Rodin s'est trouvé alors devant le même problème que moi avec mon *Shakespeare*. Quand je l'eus enfin dressé dans son immobilité de sphinx, j'ai voulu lui adjoindre aussi des figures complémentaires et surtout Ariel et Caliban qui symbolisent à mes yeux les deux faces de son génie. Après les avoir torturés, promené de haut en bas tout autour de lui, conservés longtemps, je les ai supprimés. Un monument n'est pas un article de critique littéraire. Il n'y a plus que *Shakespeare* seul, éternel, mystère. Tout est dans son visage, son geste de main dans la masse plastique. Ainsi fit d'ailleurs Rodin, quand on lui demanda son *Victor Hugo* en marbre. Il supprima les allégories. Et dans le Palais-Royal, on ne pouvait que s'incliner devant la valeur de l'artiste qui avait su, à l'expression de son œuvre, sacrifier des motifs qu'il avait eu plaisir à faire. Eh, bien! cette œuvre si belle, très étonnante, conçue pour le marbre ou la pierre blanche, on va d'abord faire comme pour *Balzac*, la fondre en bronze noir. Puis on va remettre les figures qu'il avait supprimées. Puis, fort probablement, on va le présenter sur un socle conçu par lui. Ça sera dur, une fois de plus, à nos critiques sophistiqués, à nos hommes de lettres, qui ne le sont pas moins. Tout de même, si les peintres et les sculpteurs se jetaient à leur tour sur les productions de ces messieurs, les jugeaient, les remaniaient même!

**1956**

[Conférence à la radio sur Rodin (*à retrouver*)]